

La Sentinelle

Quotidien socialiste

ALLOCUTION

de M. le Professeur Gabriel Séailles, au moment de la clôture de la réunion trisannuelle de la Société pédagogique neuchâteloise, au Locle, le 17 juin 1916.

Mesdames, messieurs,

J'ai déjà beaucoup et trop parlé, et cependant je dois prendre une fois encore la parole. Je veux vous remercier de l'accueil si simple, si cordial, si délicat aussi, qui tout de suite m'a mis au milieu de vous, comme dans une société d'amis. J'emporte de notre rencontre un souvenir que vous-mêmes, en l'associant à ma vie quotidienne, aurez fait inoubliable. Je sais que cette sympathie ne s'adresse pas seulement à moi, qu'elle va plus loin et plus haut, et je vous en suis deux fois reconnaissant.

Mais surtout puisque M. le conseiller d'Etat Quartier-la-Tente m'a dit hier, en termes émouvants, pourquoi vous aimez la France, laissez-moi vous dire à mon tour pourquoi j'aime la Suisse, pourquoi je vous aime. Je sais ce que vous faites pour nos soldats, je sais que vous envoyez à nos prisonniers d'Allemagne, mieux encore que des secours matériels toujours renouvelés, les bonnes paroles, les paroles qui viennent du cœur et qui vont au cœur, je sais comment vous avez accueilli, acclamé nos grands blessés, et j'ai vu de mes yeux par quels soins, par quelles attentions vous vous efforcez d'étendre jusqu'ici pour ceux qui restent parmi vous, la famille et la patrie françaises.

Mais je n'aime pas seulement la Suisse d'hier et pour ces bienfaits, je l'aime pour elle-même, pour ce qu'elle est, d'un amour solide, parce que fondé en raison. Par ce qu'elle représente dans le monde, la Suisse est la seconde patrie de tout homme qui met son espérance dans l'esprit de justice et de liberté. Nous ne sommes pas de ceux qui méprisent les petits peuples. Les petits peuples peuvent donner de grands exemples. La Suisse est petite, à mesurer l'étendue de son territoire, sa grandeur est d'un autre ordre. La Suisse n'est pas seulement le symbole et le pressentiment, elle est la réalité vivante d'une idée de la patrie supérieure à l'idée de nationalité. Faisant vivre dans la paix des races diverses par le respect d'un ordre social consenti, elle montre par son exemple la supériorité de l'Etat moderne, de l'Etat juridique sur la nationalité qui trop souvent n'unit les hommes que par ce qu'ils ont d'exclusif, d'intolérant et d'inhumain.

Méprisez les faux intellectuels, plagiaires prétentieux de sophismes étrangers qui, sous prétexte de nationalisme, vous offrent l'oppression des minorités et le vasselage de tous. Restez fidèles à la tradition de vos pères, restez ce que vous êtes, égaux et libres. Si nous en sommes réduits à identifier le droit des peuples avec le principe des nationalités, la faute en est à l'esprit de violence et de conquête. L'Etat prépondérant, l'Etat le plus fort, ne comprend l'unité que par la contrainte; et tout son effort est de détruire par une persécution hypocrite ou brutale, l'originalité des groupements les moins forts, de les asservir, de faire disparaître leur religion, leur langue, leurs traditions. Au lieu de mettre aux prises les groupements ethniques dans une rage de suprématie ou de destruction, la Suisse les réconcilie dans le respect mutuel de leur liberté. En faisant entrer dans une libre association des nationalités diverses, la Suisse prouve que les Italiens, les Français et les Allemands peuvent se rapprocher autrement que sur les champs de bataille, à la portée des canons et des baïonnettes. Image raccourci des Etats-Unis d'Europe, elle autorise l'espérance que les haines ne sont pas le dernier mot de l'homme.

Je ne sais s'il y a des gens, qui tentent de vous faire sortir de votre neutralité, bien plutôt je vous supplie d'en être les gardiens respectueux. Soyez neutres, comme la vérité, comme la justice, comme la conscience humaine. Petit peuple, vous unissez trois grandes cultures, vous participez de trois esprits, de l'esprit artiste et mesuré de l'Italie, de l'esprit sérieux et profond de l'Allemagne, de l'esprit ardent et clair de la France. Mais votre privilège est d'élever des grandes cultures au-dessus du nationalisme, qui les rabaisse, de les maintenir pures de toute alliance, pures des préjugés, des intérêts, des passions, qui en nient les idées les plus hautes, et votre devoir est de rappeler à ceux qui l'oublient qu'elles sont grandes non pas par ce qui les oppose, mais par ce qui les rejoint, je veux dire par ce qu'elle ont d'universel et d'humain. Je voudrais qu'il y eût ici des Suisses allemands beaucoup de Suisses allemands, pour leur dire: vous ne voulez pas qu'il soit porté atteinte à l'âme allemande qui est en vous, et vous avez raison, mais que cette âme en vous reste pure de ce qui la trouble et l'obscurcit, qu'elle garde en vous la claire conscience de son glorieux passé; défendez la grande Allemagne contre la petite Allema-

gne, défendez la vieille Allemagne, la sainte Allemagne, l'Allemagne de Goethe, de Schiller, de Kant, du grand Beethoven, qui a donné à l'idée divine sa plus haute expression musicale, l'Allemagne qui a mérité, à son heure, d'être l'institutrice du monde, contre l'Allemagne qui ne veut plus vivre et penser que pour elle-même, qui prétend conquérir le monde non plus par la pensée mais par la force des armes, et qui, dans une frénésie d'orgueil, s'élève au-dessus de tout sans voir que celui qui s'élève au-dessus de la conscience et de ses lois se met hors de l'humanité.

Mesdames, Messieurs,

C'est un grand bonheur pour vous, instituteurs et institutrices, d'avoir à enseigner aux enfants qui vous sont confiés, le culte d'une patrie dont l'amour ne peut que fortifier les hautes pensées et les sentiments généreux, dont se nourrit votre foi morale et religieuse. A la nationalité, à l'Etat naturel, à la Patrie de chair et de sang la Suisse oppose l'Etat rationnel, moral, juridique, fondé sur le libre accord des volontés dans le respect du droit, et c'est du fond du cœur que, comme vous avez crié: Vive la France! je crie Vive la Suisse!

N. D. L. R. — Il est malheureux que trop souvent chez nous on exalte un patriotisme qui n'a rien de si élevé. On enseigne un patriotisme nationaliste et militariste qui n'est plus réellement suisse.

Merci à M. Séailles d'avoir rappelé à notre pays qu'il est grand parce qu'il incarne l'idée de l'internationalisme et de la démocratie. Hélas, qu'il y a loin de l'idée à la réalité! — J. H. D.

Aux Chambres fédérales

Conseil national

Séance du jeudi 22 juin, à 11 h. 50 du matin.

Présidence de M. Arthur Eugster, président.

Après rapport de M. Bühlmann (Berne) l'assemblée liquide quelques affaires de chemins de fer, y compris la prolongation du délai pour la concession du funiculaire Orsières-Champex.

Comment on vilipende notre argent à l'armée

M. Lohner (Berne) rapporte en allemand sur le projet, déjà adopté par le Conseil des Etats, concernant l'octroi au Conseil fédéral d'un crédit supplémentaire de 1,743,574 francs pour l'agrandissement des places de tir d'artillerie de Bière, Thoune et Frauenfeld, ainsi que pour l'achat d'une nouvelle place d'armes et de tir d'artillerie à Kloten-Bulach.

M. Maunoir (Genève) rapporte en français. Lors du premier crédit de 6 millions que nous avons voté, on nous a expliqué que les agrandissements prévus étaient rendus nécessaires par les progrès de l'artillerie. Les frais d'acquisitions de terrains, depuis une dizaine d'années, ont été considérables. Or, malgré la largesse des Chambres, les crédits accordés ont été largement dépassés. Ce qui n'est pas réjouissant, c'est que la somme qu'on nous demande a déjà été dépensée. Et voilà! Nous trouvons qu'il est anormal que les conseils jouent le rôle de simples chambres d'enregistrement. On s'est trompé sur la valeur des terrains, car on a permis aux propriétaires de formuler des exigences excessives.

On avait mal estimé la surface totale. On s'était trompé de plus de 25 hectares! C'est là une erreur excessive. En outre on a modifié les plans primitifs adoptés par les Chambres. A Bière également on a acheté 12 hectares de plus qu'on avait prévu. Quantité d'affirmations du message de 1908 ont été controvées. Les frais généraux, estimés à 17,000 fr., se sont élevés à 123,000 francs. Nous demandons qu'à l'avenir les Chambres soient saisies en temps voulu de toute modification de plans entraînant une augmentation de crédits.

Adopté.

Séance levée à midi 45.

Séance de relevée à 4 h. après-midi.

Département militaire

M. Bühlmann (Berne) rapporte. Au sujet de la mobilisation, qui s'est faite dans d'excellentes conditions, le général présentera un rapport aussitôt après la guerre, ce qui permettra de profiter des expériences faites.

Les dépôts de chevaux ayant été insuffisants lors des premiers jours de la mobilisation, il en est résulté de fortes pertes pour les agriculteurs. Si l'on avait su que la mobilisation durerait aussi longtemps, on aurait acheté directement des chevaux.

La question des secours aux familles des mobilisés sera prochainement résolue. On doit veiller à ce que les officiers fas-

sent le nécessaire pour éviter les dommages aux cultures.

L'armée tout entière est maintenant pourvue du nouveau fusil. Pour les munitions d'artillerie, on a dû avoir recours à l'industrie privée.

Concernant les fortifications, on a admis que, dorénavant, les travaux ne pourront être effectués sans crédits réguliers.

Concernant les hospitalisés en Suisse il faudra les occuper si nous ne voulons pas les exposer à certaines tentations.

Greulich (Zurich) se plaint de l'insuffisance des salaires accordés aux jeunes ouvriers dans les ateliers militaires. Il développe ensuite au nom de la minorité de la commission le postulat suivant: «Le Conseil fédéral est invité à réglementer le travail salarié des prisonniers de guerre internés, de telle façon que les ouvriers indigènes des métiers et de l'industrie n'aient à subir de ce fait ni réduction de salaires ni chômage. Les travaux seront répartis si possible par les bureaux officiels de travail.

Les hospitalisés sont souvent disposés à travailler à des taux trop bas, tandis que le chômage sévit parmi les ouvriers suisses. Nous ne voulons pas interdire le travail des hospitalisés, car nous en comprenons fort bien la nécessité, mais il faut concilier les intérêts en présence.

M. Straumann (Bâle-Campagne) déclare que les plaintes formulées ci et là au sujet du manque de discipline des internés, sont excessives.

On doit veiller à ce que les hospitalisés n'envoient pas à leurs anciens camarades restés prisonniers de guerre des descriptions trop enthousiastes de leur séjour actuel chez nous car cela leur rendrait un mauvais service.

M. Fazy (Genève) se plaint qu'à plusieurs reprises des civils suisses ont été traduits devant les tribunaux militaires. Nous ne sommes pas en état de siège et nous devons faire notre possible pour rentrer dans la Constitution.

En aucun cas un civil ne doit être traduit devant les tribunaux militaires. Or, ça été le cas ici pour un journaliste, là pour un marchand de fromage.

M. Choquard (Jura bernois) demande qu'on enseigne dans les écoles d'officiers le tact et la courtoisie envers les autorités civiles, observation qui ne s'applique d'ailleurs qu'à une toute petite minorité d'officiers (sic). Quelques-uns d'entre eux, en effet, s'imaginent que nous sommes en guerre et que les autorités civiles sont placées sous leur dépendance.

Pourquoi maintenir les états-majors au complet, alors que la moitié des troupes seulement était en service.

Il y a trop de distance entre les officiers, les sous-officiers et les soldats. On pourrait aussi faire commander les troupes jassiennes par des officiers jurassiens.

J'ai été attaqué et menacé même d'arrestation. C'est que j'ai dû rappeler certains militaires à leurs devoirs. Nos populations ont été l'objet de vexations; on nous a menacés de mettre en état de siège la ville de Porrentruy.

Le postulat Graber et cosignataires sur la démobilisation a pris la forme suivante et est signé par huit camarades.

Les soussignés, considérant que dans certaines milieux on prend prétexte de nos conditions économiques précaires pour se livrer au mépris des intérêts du pays à une propagande interventionniste qui tend plus ou moins ouvertement à faire jouer à l'armée suisse un rôle actif dans la guerre;

considérant en outre que l'importance des contingents actuellement mobilisés cause un grave préjudice à de nombreuses catégories de la population laborieuse;

invitent le Conseil fédéral à examiner s'il n'y a pas lieu de mettre l'armée de piquet en se bornant à maintenir sous les drapeaux un contingent restreint pour la garde de la frontière.

Graber, Affolter, Grimm, Näher, Naine, Ryser, Schenkel, Sigg (Genève.)

Parti socialiste neuchâtelois

Les comités de district sont informés que l'assemblée du comité cantonal étendu aura lieu irrévocablement dimanche 25 juin à 2 heures après-midi à Chambrelieu.

Les comités de district sont invités à prendre leurs mesures en conséquence pour y être représentés.

Comité exécutif.

LA SENTINELLE de ce jour paraît en 6 pages.

La note allemande à la Suisse

Le «Bund» donne au sujet de la note allemande les précisions suivantes:

La principale réclamation de l'Allemagne concerne le fait que ce pays nous a livré pour 17 millions de marks de marchandises en échange desquelles elle n'a pas reçu de compensations. Ces compensations n'ont pu être effectuées parce que les Etats de l'Entente mettent comme condition à la livraison des marchandises qu'ils nous livrent, que ces marchandises ne seront pas réexportées en Allemagne. L'Allemagne en conséquence a livré à la Suisse des marchandises sans recevoir d'autres marchandises de Suisse. Ce sont ces compensations qui forment le premier et le plus important point de sa réclamation. L'Allemagne nous fixe un délai pour fournir les marchandises qu'elle estime lui être dues.

Un second point de la note concerne la livraison des marchandises désignées comme propriété allemande que le Conseil fédéral a frappées de séquestre. Il s'agit des stocks constitués par les accapareurs. En échange de ces marchandises, l'Allemagne offre de nous fournir en guise de compensation des marchandises autres que le charbon et le fer.

La note pose enfin en principe que le charbon, le fer et l'acier continueront à être livrés sans compensation à condition que les compensations continuent à être fournies pour les autres articles.

Toutefois, l'Allemagne, si ses demandes concernant les compensations n'étaient pas admises, se verrait obligée de réserver de préférence son charbon et son fer à d'autres neutres qui lui offrent de meilleures conditions d'échanges.

Causerie médicale

La saccharine ou sucre de houille

Le vrai sucre est devenu cher; le moment est donc propice à la réapparition de la saccharine, qui est un faux sucre.

Chimiquement, ce corps est le sulfinate benzoïque, mais la saccharine du commerce renferme le plus souvent de l'acide orthosulfobenzoïque et de l'acide parasulfaminobenzoïque. On vend aussi, sous le nom de saccharine soluble, les sels de soude de ces acides. Ces corps ont une saveur sucrée extraordinairement puissante et tenace. Leur pouvoir sucrant est environ cinq cents fois plus grand que celui du sucre de betterave. Une solution d'un gramme de saccharine raffinée, dans cent litres d'eau a encore une saveur douce.

La saccharine n'est pas consommée par l'organisme; elle le traverse en quelques heures et apparaît intacte dans les urines qui l'éliminent.

Le pouvoir nutritif de la saccharine est dès lors égal à zéro. Elle est donc incapable de remplacer le sucre-aliment. Elle ne peut que donner un goût sucré aux aliments. Encore ce goût n'est-il pas absolument identique à celui du sucre; il y a quelque chose de factice et une amertume très légère que le palais sait fort bien distinguer.

Il y a plus. Les bonnes confitures doivent être faites, pour être bien conservables, avec poids égaux de fruits et de sucre. Le sucre ajouté aux fruits en double presque le volume. La saccharine sucrant cinq cents fois plus que le sucre, il n'en est ajouté que deux grammes par kilogramme de fruits. Après cuisson, ces fruits donneront près de 800 grammes de confiture, alors qu'avec un kilogramme de sucre, ils en auraient donné mille huit cents grammes. Ce fait a une importance très grande; aussi bien l'estomac — celui des enfants surtout — exige-t-il non seulement la qualité, mais encore la quantité, le volume.

Le bilan, on le voit, n'est pas riche: la saccharine en fin de compte, n'est qu'un trompe-palais et un trompe-estomac.

Est-elle au moins inoffensive? J'aurai garde de l'affirmer. Je connais des diabétiques qui ont un mal de tête tenace toutes les fois qu'ils en prennent.

De plus, la saccharine est un antiseptique. Elle diminue comme tel la puissance des ferments digestifs et gêne ainsi l'élaboration des aliments par l'organisme. De là, perte d'appétit, diarrhées, douleurs gastriques et perte d'aliments précieux.

Un malade qui avait pris de la saccharine pendant cinq jours, à la dose d'un quart de gramme par jour, trouvait un goût de sucre à tout ce qui approchait ses lèvres. Sa pipe elle-même était sucrée!

La cherté du sucre et l'inutilité de la saccharine obligent à recourir aux bouillies de céréales légèrement salées et à la mélasse. Au temps lointain déjà de ma jeunesse, la confiture était un luxe. La mélasse la remplaçait. Elle est nourrissante et — à l'encontre du sucre — bien minéralisée.

Elle n'ouvre donc point la porte à la

tuberculose, maladie des déminéralisés. En ces temps difficiles, elle sera un précieux aliment.

Plusieurs Etats interdisent la vente de la saccharine. Quand nos gouvernants auront-ils la sagesse d'en faire autant ?

Dr ROBERT-TISSOT.

Lettre de Genève

(De notre correspondant particulier)

La fusion de la ville et de la banlieue est une question à l'ordre du jour. Elle a été introduite au Conseil municipal par M. Jacoud et indirectement au Grand Conseil par une proposition du Conseil d'Etat tendant à introduire dans les communes de la banlieue le principe des municipalités remplaçant les mairies.

En 1914, le recensement cantonal donnait à notre banlieue la population suivante:

Plainpalais	35,550 habitants.
Eaux-Vives	19,400 »
Petit-Saconnex	12,400 »
Carouge	8,850 »
	<hr/>
	76,200 habitants.

Le chiffre total dépasse de 14,000 la population de la ville. Nous avons maintenant des villes à côté de la ville. Mais qui n'ont ni ses ressources ni ses moyens d'action au point de vue de la voirie et de l'entretien; d'où une disparité visible à l'œil nu quand on passe du territoire urbain à celui des communes suburbaines. Et cependant les lignes de maisons sont continues et on ne devrait pas se douter que l'on n'est plus en ville.

Théoriquement la question est simple. Pratiquement elle est si complexe qu'il faudra plusieurs générations pour la résoudre. Le sentiment communal est intense et les habitants des communes suburbaines tiennent à leurs impôts modérés tout autant qu'à leurs magistrats. Le grand Genève viendra comme se sont faits le grand Zurich et tout récemment le grand St-Gall, mais nous en sommes encore loin.

Un mot encore: la réunion des communes suburbaines avec la ville rendrait la superficie de la ville seize fois plus grande. La ville n'a que 256 hectares de superficie (2 1/2 kilomètres carrés); elle en aurait 1818 après la fusion.

La nouvelle loi sur le repos hebdomadaire a franchi le mauvais cap et ne tardera pas à être votée. Le point de vue libéral d'autre fois, la liberté pour chacun de travailler ou de se reposer, est aujourd'hui qualifié de doctrinaire et on se prépare à imposer le repos du dimanche, même à ceux qui ne le voudraient pas. Cependant pour les corporations qui tiennent à tenir leurs magasins ouverts le dimanche, il y aura encore liberté de travail. Ce n'est que si les 4/5 des adhérents d'un genre de commerce demandent la fermeture du dimanche qu'elle deviendra générale et obligatoire. Certaines professions, les marchands de tabacs, les cafetiers par exemple se garderont bien de la demander.

Il y a néanmoins dans l'opinion publique un progrès considérable dans le sens du repos du dimanche. Le temps n'est pas loin où on accablait sous l'épithète de momier tous ceux qui luttaient dans le sens du repos du dimanche, à commencer par M. Alexandre Lombard, l'apôtre infatigable de cette idée qui lui avait valu le surnom de « père Dimanche ».

Chronique syndicale

On se souvient qu'en janvier écoulé la S. A. Vautier frères et Cie (manufactures de tabacs, cigares et cigarettes) à Grandson, Yverdon et Chêne-Bourg distribua à chacun et chacune de ses 400 ouvrières et ouvrières une gratification de 25 à 30 fr.

La convention existante entre elle et la Fédération suisse des ouvriers de commerce, transport et alimentation arrivant à terme, elle a accordé une augmentation de salaire de 10% moyennant quoi la dite convention a été prolongée jusqu'au 1^{er} mai 1918.

Cette attitude et le fait que la S. A. Vautier frères et Cie n'occupant que des ouvrières et ouvriers syndiqués constituent la meilleure recommandation qu'on puisse donner de ses produits et doivent engager tous nos adhérents à les acheter de préférence à ceux des fabricants qui ne veulent pas discuter avec les fédérations ouvrières.

L'habitude prise par les ouvriers anglais de ne consommer que des produits fabriqués par des ouvriers syndiqués a beaucoup contribué à donner au mouvement ouvrier de ce pays la puissance que l'on sait.

Camarades fumeurs!

Le boycott des cigares Ormond continue. Cette fabrique se refuse toujours de discuter avec l'organisation ouvrière.

LETTRE DE PARIS

(De notre correspondant particulier)

Impressions diverses sur le cortège funèbre du général Gallieni

L'enterrement du général Gallieni a donné lieu à des impressions assez diverses. Le cortège était beau, grandiose même; tout avait été fait pour faire vibrer le patriotisme de la foule. Gallieni, du reste, méritait un hommage et le public le lui a largement octroyé.

Le défilé dura plus d'une heure; les applaudissements et les vivats ont à maintes reprises salué aussi les troupes, les délégations, les officiers étrangers, le corps diplomatique, les petites Alsaciennes-Lorraines en costume traditionnel, etc.

Parmi les spectateurs, les uns sont revenus enchantés, enthousiastes même; d'autres étaient attristés de voir cette cérémonie servir à entretenir un certain chauvinisme. La grande masse est allée comme à un spectacle; on a crié, applaudi. A-t-on bien réfléchi?

Pourtant où règne l'unanimité, c'est sur l'accueil froid réservé à Poincaré. Il faut reconnaître qu'il ne fut pas applaudi; d'aucuns disent même que quelques coups de sifflet se sont fait entendre.

Miriam R.

NOUVELLES SUISSES

LUCERNE. — Incendie. — Au Menzberg, un incendie a détruit la maison et la grange appartenant à Mme Isensmid. On ignore la cause du sinistre. Tout le mobilier et de grandes provisions sont restés dans les flammes.

TESSIN. — Macabre découverte. — Un guide a retrouvé dans un ravin le cadavre d'un boulanger nommé Jean Fuglistaller, d'Oberwil, qui avait disparu le 11 juin dans le torrent de Paumogna.

GLARIS. — Accident. — A Diesbach, le cadavre d'un nommé Johann Duret, 70 ans, a été retrouvé dans un ravin, où le malheureux était tombé.

THURGOVIE. — On a retiré du lac, dans le voisinage du village, le cadavre d'un inconnu, âgé d'une trentaine d'années dont l'identité n'a pas encore pu être établie.

JURA BERNOIS

ST-IMIER. — Armée du Salut. — A partir du 23 juin, l'Armée du Salut élève sur la place des Abattoirs, à St-Imier, pour une durée de 3 à 4 semaines sa grande tente.

Le colonel Peyron-Roussel, aidé de plusieurs officiers y présidera une série de conférences et de réunions.

Le Commissaire Oliphant présidera lui-même quelques-unes des plus importantes réunions de cette manifestation évangélique et sociale.

Dimanche soir, à 8 heures, le Brigadier Jeanmonod, donnera une intéressante causerie dans la salle de l'Armée du Salut.

Sujet: « Avec les Serbes et Monténégrins en Italie ». (Voir aux annonces.)

Séance du Conseil municipal du 20 juin 1916. — Présidence: M. J. Meier, adjoint-maire.

Il est pris connaissance d'une communication de l'Union des Villes Suisses concernant l'achat de briquettes. Cette offre sera transmise à la Coopérative et aux marchands de combustibles de la localité les invitant à passer leurs commandes.

En réponse à la réclamation du Conseil municipal auprès de la Direction des C. F. F. concernant l'agrandissement de la gare de St-Imier, cette dernière annonce qu'en égard à la situation actuellement précaire des C. F. F., l'exécution de ce projet doit être remise à une date ultérieure.

Par décision du 6 juin 1916, le Conseil exécutif a ordonné l'internement dans une maison d'éducation d'écoliers ayant commis des délits graves.

Une motion d'un groupe socialiste du Conseil-général, concernant l'augmentation des salaires des employés communaux de la voirie, est transmise à la commission des Travaux publics pour examen et rapport.

Il en est de même pour la demande d'installation d'une buanderie pour les immeubles de la commune à la rue du Chemin de fer.

En réponse à la commission locale de secours, au sujet d'une demande à adresser à l'Etat de Berne dans le but d'obtenir du bois de feu à un prix abordable, le Conseil approuve entièrement sa commission de secours et il recommandera une pareille démarche.

Le Conseil approuve le nouveau contrat du directeur des Services Industriels tel qu'il est présenté par la commission des dits services.

Un rapport des Services Industriels pour 1915 est mis en circulation auprès des membres du Conseil.

VILLERET. — Colonies de Vacances. — Par l'intermédiaire de M. Wütrich, garde-pêche, nous avons reçu la somme de 20 fr., provenant d'un arrangement. Nos meilleurs remerciements pour ce beau don.

Convocations

Parti socialiste de Neuchâtel-Serrières. — Assemblée vendredi 23 juin à 8 h. du soir au Grutli.

Ordre du jour: 1. Procès-verbal, cotisations, admissions; 2. Assemblée de Chambrélien; 3. Renvoi de la course; 4. Rapport des députés au Grand Conseil; 5. divers.

Cet avis tient lieu de convocation.

Pour cause de mauvais temps la course à la Grand-Vy a été renvoyée au dimanche 2 juillet. Faisons notre possible pour vendre les billets, ce qui nous permettra de prendre un bateau spécial. Le comité.

BEROCHE. — Parti socialiste, section de Bevaix et Béroche. — Assemblée mensuelle au collège de Bevaix, le samedi, 24 juin, à 8 h. du soir. Présence indispensable.

CANTON DE NEUCHÂTEL

NEUCHÂTEL

Ca fait la scie! — Depuis bientôt deux ans les habitants du quartier de l'Ecluse sont gratifiés de 7 heures du matin à 10 h. 1/2 du soir du bruit de la scierie C. Après une démarche inutile auprès de notre direction de police, cet entrepreneur trouvant ce temps trop court ne se gêne pas depuis quelques jours de mettre en mouvement la dite scie depuis 5 heures du matin. Nous espérons que ces lignes tomberont sous les yeux du conseiller d'Etat chef du département de justice et police, et qu'il interviendra avant qu'une catastrophe se produise dans ce quartier dont les habitants pourraient peut-être être mis en émoi, par l'explosion inattendue de débris de tous genres, et dont les conséquences retomberont sûrement sur ceux qui les ont provoqués. Est-il juste que des entrepreneurs s'enrichissent en troublant le repos des nombreuses familles habitant ce quartier?

L'orme du Temple du Bas. — On a abattu mercredi, à Neuchâtel, ce bel arbre, témoin d'un passé assez reculé. Il avait été déjà tronçonné de telle façon qu'il devait lui être bien difficile de poursuivre son existence, et, de fait, il avait séché sur pied. Avec lui disparaît un élément de pittoresque et un des principaux traits de la physionomie du quartier.

Nos annonces. — Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur les annonces paraissant dans notre supplément de ce jour.

LE LOCLE

Bienfaisance. — Les écoliers et écolières du quartier des Eroges ont organisé un cortège costumé qui a vivement intéressé les promeneurs de dimanche dernier. La quête en faveur des soldats aveugles français a produit la belle somme de 46 fr. 25 qui a été remise à Mme T. Combe, en faveur de l'œuvre du Rameau d'olivier. Tous les remerciements de l'Alliance des enfants aux personnes généreuses qui ont ouvert leur bourse aux petites quêteuses.

Réunion des militants. — La réunion des militants La Chaix-de-Fonds-Le Locle qui devait avoir lieu demain soir est renvoyée au 1^{er} juillet.

LA CHAUX-DE-FONDS

Ligue des locataires

Cette institution a eu son assemblée générale mardi 20 courant.

Le rapport annuel constate que depuis juin 1915, 307 litiges entre propriétaires et locataires ont été liquidés par l'intervention de la ligue. Pendant le cours de l'exercice écoulé, les nouvelles adhésions ont atteint le chiffre de 996.

L'assemblée a décidé de signaler, par manifestes, à l'opinion publique, trois propriétaires ou représentants de propriétaires qui, pendant l'exercice écoulé, ont eu une attitude inadmissible. Ce sont: les frères Delvecchio, marchands de papiers peints; M. Haldimann, pasteur de l'Eglise nationale, aux Planchettes, agissant au nom de sa mère et M. Grosclaude, agent d'affaires, ayant son étude rue du Parc 71.

Le manifeste contenant l'exposé des faits de ces trois cas sera distribué la semaine prochaine.

Pour l'exercice 1916-17 le bureau de la ligue est constitué comme suit: Ch. Frank, président; B. Graber, secrétaire, et F. Bouvet, caissier. Les séances de consultation ont lieu chaque lundi, salle de la bibliothèque du Cercle ouvrier, à 8 1/2 h. du soir. (Communiqué.)

Un exemple à imiter. — Les « Coopératives-Réunies » ont examiné les demandes formulées par la Fédération des employés de commerce concernant une allocation extraordinaire à leur personnel pour le renchérissement de la vie. Elles ont pris les décisions suivantes: Chaque employé masculin nommé définitivement recevra une allocation mensuelle et provisoire de 10 fr. Chaque employé marié recevra 2 fr. 50 par enfant au-dessous de 16 ans. Cette mesure est valable pour les veuves.

Les employés recevront une allocation mensuelle et provisoire de 5 francs; les allocations seront versées à la fin de chaque mois.

Nos écoles en course. — Avec le beau temps nos collègues se vident. Chacun profite des belles journées pour se mettre en course. Le gymnase est parti hier matin et a fermé ses portes jusqu'à lundi. La gare est une véritable ruche, aux premiers trains du matin et le soir, nombreux sont les parents qui attendent leurs petits ou leurs grands sur les quais.

Quelques jeunes promeneurs rentrent plus éveillés et plus vifs qu'au départ, d'autres traitent péniblement leurs pieds et font de grands efforts pour entr'ouvrir encore un peu leurs paupières.

Tous rentrent le sac aux provisions bien vides le cœur joyeux d'avoir passé quelques heures au grand air et au grand soleil. Nous leur souhaitons à tous beaucoup de plaisir.

Vente de semoule au public. — Communiqué du département de l'industrie et de l'agriculture:

Le public est informé que les conseils communaux de Neuchâtel, Colombier, Fleurier, Cernier, Le Locle, La Chaix-de-Fonds mettront en vente 5000 kg. de semoule de blé dur attribué à notre canton par le commissariat des guerres.

La vente aura lieu le 28 juin au matin, dans un local désigné par l'autorité communale, à raison de fr. 0.80 le kilo; elle est

limitée de 1 à 2 kg. par famille, selon le nombre de personnes. Les demandes seront servies dans l'ordre de leur arrivée.

Les expositions. — La salle de la société des Amis des Arts aura démontré sa grande utilité. Nous apprenons qu'elle sera occupée à peu près sans arrêt jusqu'à la fin de l'année par des expositions successives.

Après l'exposition du peintre Jeanneret il y aura celles des jouets neuchâtelois des arts du feu, du peintre L'Eplattenier et d'autres artistes encore.

La salle de la nouvelle Poste devient ainsi pour notre ville un véritable centre de vie artistique.

CHRONIQUE SPORTIVE

La Grande Finale

C'est donc dimanche, au Parc des Sports, que le F. C. Cantonal et le F. C. Old Boys s'aligneront pour se disputer, avec le cœur et l'ardeur que l'on devine, la garde du précieux trophée national.

Est-il besoin de dire que l'un et l'autre des compétiteurs s'évertueront à mobiliser leur meilleur onze? Sauf imprévu, voici la composition très probable des équipes:

Cantonal: Tripet, Kohler, Sydler, Fräurburg, Vuithier I, Béguin, Vœgeli, Breguet, Borel, Martenet, Kramer.

Old Boys: Biéri, Dürr, Bächlin, Merkt, Saxer, Pollitz, Baumann, Wionsowski, Katz, Kalt, Ferraldi.

Pour Cantonal, Vuithier II n'est pas rétabli de sa luxation du genou survenue au service de la patrie, et bien qu'il soit rentré mardi à l'école de recrues, ses camarades comptent que Vœgeli obtiendra dimanche la permission nécessaire. L'équipe neuchâteloise compte d'ailleurs 10 militaires, et le onzième, Kramer, n'a que 19 ans.

Pour Old Boys, Kalt, très probablement, reprendra sa place en avant; sinon, Higelin l'y suppléera, comme dimanche dernier. Et, avec un repos de huit jours, Baumann sera remis de sa collision de Zurich.

Les deux équipes seront donc également à point, et le match satisfera les plus difficiles. Il sera conduit par le sympathique Otto Weber, de Zurich, une raison de plus pour que le match final du championnat suisse soit le digne couronnement d'une saison sportive, quelque peu mouvementée peut-être, mais passionnément intéressante du début à la fin.

LA GUERRE

FRONT FRANCO-ANGLO-BELGE

Communiqué français

Lutte acharnée à Verdun

Sur les deux rives de la Meuse, de violents bombardements suivis d'une série d'attaques ont marqué la nuit. Sur la rive gauche, les Allemands ont attaqué les tranchées au sud du Mort-Homme. Les Français les ont repoussés après un vif combat à la grenade et ont conservé toutes leurs positions.

Sur la rive droite, la lutte continue avec acharnement à l'ouest et au sud du fort de Vaux. Une puissante attaque des Allemands a réussi dans la journée à pénétrer dans un petit bois au sud-est du bois Fumin. Une contre-attaque immédiate les en a chassés. De nouvelles attaques ont été dirigées à minuit contre les positions depuis Fumin jusqu'à l'est de Chenois. Repoussés sur ces deux points, les Allemands ont réussi à prendre pied dans quelques éléments avancés entre les deux bois. A 2 heures du matin, une attaque allemande contre les positions au nord de la cote 321 a échoué sous nos feux.

Communiqué allemand

Succès allemand au fort de Vaux

Un faible détachement anglais a été repoussé vers Frelinghien (au nord-est d'Armentières). Une patrouille allemande à l'ouest de la Bassée a ramené quelques prisonniers de la position anglaise.

A l'est de la Meuse se déroulent des combats d'infanterie, au cours desquels nous avons remporté des succès à l'ouest du fort de Vaux.

SUR LE FRONT RUSSE

Communiqué allemand

Les Russes reculent

Groupe d'armées du général von Linsingen. — Des attaques russes contre la position du canal à l'ouest de Logischin ont échoué, ainsi que les attaques répétées à l'ouest de Kolki. Entre Sokal et Lintevka, les positions russes ont été prises par nos troupes et maintenues contre de violentes contre-attaques. Les efforts persistants de l'ennemi pour nous disputer nos progrès au nord-ouest de Loutsk sont restés sans effet. Les Russes continuent à être repoussés plus en arrière des deux côtés de la Turya, et plus au sud sur la ligne générale Svinichy-Gorochov.

Vers l'armée du général von Bothmer, de fortes attaques répétées de l'adversaire sur la ligne Hajvoronka-Bobulince (au nord de Przewloka) ont été repoussées avec de lourdes pertes pour l'ennemi.

Communiqué autrichien

Attaques russes repoussées

Hier, des attaques russes ont été repoussées vers Curahumera. Aucun autre événement important au sud du Dniestr.

L'ennemi a attaqué de nouveau avec de grandes forces à l'ouest de Wisniowczyk. Ses colonnes d'assaut se sont effondrées, en partie sous les tirs de barrage de l'artillerie, en partie dans des combats avec l'infanterie allemande et austro-hongroise. Il a subi de lourdes pertes.

Nos troupes ont repoussé des attaques nocturnes russes vers Bukanow.

FRONT ITALO-AUTRICHIEN

Communiqué italien

Les Autrichiens se tiennent sur la défensive

Dans le val de Ledro, dans la nuit du 20 au 21, l'ennemi a attaqué nos positions sur les pentes méridionales du mont Sperone. Après une vive lutte, il a été complètement repoussé. Du lac de Garde à l'Astico, dans la journée d'hier, duels d'artillerie

et rencontres de détachements. Nous avons pris à l'ennemi des fusils, des munitions et une mitrailleuse. Sur le haut plateau d'Asiago, nous avons fait de nombreuses petites attaques dans la direction du mont Magnabosch et de la région de Mandrielle (à l'ouest de Marcesina). L'adversaire s'est maintenu hier dans une stricte défensive, se contentant de contenir avec acharnement l'avance de nos troupes. Nos batteries de gros calibre ont bombardé la station de Toblacco, dans la vallée de Pusteria.

Démission du Cabinet grec

Suivant une dépêche d'Athènes aux journaux, M. Skouloudis a annoncé à la Chambre la démission du cabinet.

M. Zaïmis succède à M. Skouloudis
Il accepte toutes les demandes des Alliés

Les représentants de la France, de la Grande-Bretagne et de la Russie ont remis aujourd'hui une note au gouvernement grec au sujet de la démobilisation.

De son côté, le ministre d'Italie, sur l'ordre de son gouvernement, a remis une note dans laquelle la solidarité générale de l'Italie, dans l'heure actuelle, avec ses alliés, est affirmée. Préoccupée de la situation militaire en Grèce, l'Italie s'unit aux demandes de ses alliés pour exiger la démobilisation réelle et totale de l'armée grecque, qui doit être remise, dans le plus bref délai possible, sur le pied de paix.

On ajoute que cette mesure doit être appliquée tant sur le territoire du royaume grec tel qu'il a été reconnu par les traités, qu'à la partie de l'Albanie méridionale se trouvant actuellement occupée provisoirement par la Grèce.

M. Zaïmis a annoncé aux ministres de France, de Grande-Bretagne, d'Italie et de Russie qu'à la suite de la démission du cabinet Skouloudis, il assumait la présidence du conseil et acceptait complètement les notes des quatre puissances alliées.

Les Etats-Unis contre le Mexique

Le consul des Etats-Unis à Vera-Cruz a reçu l'ordre de s'embarquer sur un bâ-

timent de guerre américain. Les intérêts des Etats-Unis sont confiés au représentant de la France.

Une grande activité règne dans les arsenaux américains. Une division de torpilleurs a gagné la haute mer. Les cuirassés américains sont signalés au large de Tampico Vera-Cruz, etc.

De tous les côtés, les troupes de milice sont dirigées vers la frontière mexicaine, où soixante mille réguliers sont déjà arrivés. Les navires américains bloquent les deux côtes du Mexique.

Le «Herald» apprend de New-York que Carranza est décidé à précipiter la guerre. Il a ordonné la mobilisation des Mexicains. On s'attend à ce que l'Espagne offre ses bons offices.

«L'Evening Post» apprend de Washington: La situation est sérieuse mais pas compromise. Des négociations sont encore possibles.

L'attitude des Etats-Unis est entièrement défensive.

LES DÉPÊCHES

Les Français continuent à repousser les attaques allemandes

PARIS, 23 juin. — (Havas.) — Communiqué officiel du 23, à 23 heures :

Dans la région au sud de Lassigny, une forte reconnaissance allemande a attaqué un de nos postes avancés, après une préparation d'artillerie.

Repoussé par nos feux, l'ennemi s'est dispersé en laissant plusieurs morts sur le terrain.

Sur les deux rives de la Meuse, le bombardement par les obus de gros calibre a continué toute la journée, avec une extrême violence.

Sur la rive gauche, l'ennemi a particulièrement dirigé ses feux sur nos positions de la cote 304 et du Mort-Homme, et sur nos deuxième lignes, dans la région d'Esnes et de Châtencourt.

A 6 heures du soir, une attaque dirigée sur nos tranchées entre la cote 304 et le ruisseau de Béthincourt a été complètement repoussée, après une lutte très vive à la grenade.

Sur la rive droite, une contre-attaque effectuée par

nous dans l'après-midi, nous a permis de réoccuper la plus grande partie des éléments où l'ennemi avait pris pied la nuit dernière, entre le Bois Fumin et le Chénois.

Le bombardement, à partir de 6 heures du soir, a pris un caractère de violence inouïe sur le front au nord de l'ouvrage de Thiaumont, au Bois de Vaux, au Bois du Chapitre et sur le secteur de Laufée.

Les Russes repoussent les contre-attaques des Allemands

PETROGRAD, 22. — (Westnik.) — Communiqué du grand état-major, du 22 à 17 heures :

Dans la région de la tête de pont d'Ixkull, les Allemands ont ouvert un violent feu d'artillerie.

Dans la nuit du 21 juin, les Allemands, après une préparation d'artillerie, ont pris l'offensive sur le front de nos positions de Dvinsk, le long du chemin de fer de Ponouesch et de celui du nord-ouest, dit de Varsovie. Ils ont été partout repoussés.

Dans la région de Borenadovka, à douze verstes au sud du lac de Vischnewskoje les Allemands après une intense préparation d'artillerie, ont pris l'offensive. Ils se sont emparés d'une partie de nos tranchées, mais les renforts accourus ont rejeté les Allemands dans leurs positions.

Au sud de Krewo, les Allemands ont passé la Krajialha, mais accueillis par nos feux, ils n'ont pas pu avancer plus loin et se sont repliés sur la rive ouest de la rivière.

Au cours de la journée, notre artillerie a attaqué deux avions allemands qui sont tombés dans nos lignes l'un à deux verstes au sud de la gare de Listopady, sur la ligne de Bologoie à Siedler, l'autre près de la ferme de Joux, à dix verstes au sud-est de l'embouchure du canal d'Ojinski. Les deux appareils ont été détruits.

Dans la région de Grouziakine, l'ennemi a pris l'offensive en files massives, mais a été dispersé et a pris la fuite, abandonnant sur le terrain des amas de cadavres et de blessés.

Dans la région ouest de Sokoul, sur la Styr, nous avons repoussé par une contre-attaque une offensive allemande, capturant environ six cents prisonniers et prenant quelques mitrailleuses. Dans la même région l'artillerie lourde ennemie a ouvert un feu en rafale vers Milsk.

Dans la région de Raymiesco, sur le Stochod et à l'est de Vorontchine, des combats d'une extrême vio-

lence se poursuivent. Nous avons fait prisonniers 4 officiers et 214 soldats allemands.

Sur la Strypa, à l'ouest de Gaiwronka, nos troupes se sont emparées de quelques éléments de tranchées ennemies.

A notre extrême-aile gauche, nous continuons la poursuite de l'ennemi. Nous avons occupé la ville de Radautz.

Au cours de la poursuite, nous avons fait prisonniers 22 officiers et un millier de soldats et avons pris trois mitrailleuses.

Sur la mer Noire, nos torpilleurs ont coulé cinq grands voiliers avec leur cargaison et quelques petites chaloupes, faisant des prisonniers.

Vote de confiance à la Chambre Française

PARIS, 23. — (Havas.) — La Chambre a adopté, par 454 voix contre 89, la priorité de l'ordre du jour de confiance dans le gouvernement.

Elle a adopté, par 440 voix contre 94, le passage à l'ordre du jour des présidents des groupes accordant la confiance au gouvernement, qui est ainsi conçu :

«La Chambre, expression de la souveraineté nationale, se déclare, selon son devoir, à continuer, en collaboration étroite avec le gouvernement, à donner une impulsion de plus en plus vigoureuse à la défense nationale, tout en s'abstenant strictement d'intervenir dans la conception, la direction et l'exécution des opérations militaires. Elle entend veiller à ce que, en vue de ces opérations, la préparation des œuvres défensives, industrielles et militaires soit poussée avec un soin, une activité et une prévoyance correspondant à l'héroïsme des soldats de la République.

«Constatant que le comité secret lui a permis de se renseigner efficacement sur la conduite générale de la guerre, elle se réserve de recourir, si besoin est, à la même procédure.

PARIS, 23. — (Havas.) — La Chambre a adopté, par 444 voix contre 80, l'ensemble de l'ordre du jour de confiance dans le gouvernement.

Cinéma PALACE

La Chaux-de-Fonds La Chaux-de-Fonds

Dès ce soir, le dernier épisode de la première série des

Mystères de New-York

Le sous-marin X... 33

VON ARX & SODER

2, Place Neuve, 2

Sandales



disponibles en Numéros 27 à 39

Nouveau

LA CHAUX-DE-FONDS 31, Parc, 31

Place de l'Ouest

Hôtel-Restaurant sans Alcool de l'Ouest

Belles chambres meublées neuves

Repas à prix modérés

Spécialité: Gâteaux à tous les fruits toute l'année

Piano - Billard - Téléphone 10.65

Salles pour Dames et Sociétés

Se recommande

E. SAHLI-SEILER.

Acheveurs d'échappements

Acheveur metteur en marche

pour 11" Ancro

Poseur de cadrans, pet. pièces

sont demandés par fabrique de la ville.

S'adresser au bureau du Journal.



On offre à vendre 15 lapins 7 à 8 livres et un banc de menuisier. 925 S'adresser à M. Hentzi, maréchal, Léopold-Robert 114.

Chambre. A louer une belle chambre meublée, au soleil, indépendante, chauffage central, électricité. S'adr. Jacob-Brandt 128, au 3ème étage. 903

Bon emboîteur poseur de cadrans est demandé de suite au comptoir Gindrat-Delachaux & Co, rue du Parc 132. 902

Nouvelles BLOUSES

BLOUSES
crêpon blanc, jolie façon
6.50 5.95 4.75 2.50

BLOUSES
nanzouk, garnies entre-deux, broderie
6.75 4.25 3.95 2.50

BLOUSES
voile, dern. nouv., blanc, ciel, rose
18.50 11.50 9.75 7.95 6.50

BLOUSES
couleur, percale, lainette zéphyr
4.75 3.95 2.95 1.95

BLOUSES
rayures
dern. nouv., percale, crêpon voile
12.50 9.75 6.50 4.95

BLOUSES
satinette, teintes modernes
8.50 6.75 4.95 3.95

BLOUSES
mousseline de laine
21.— 19.90 14.50 9.75 6.95 3.95

BLOUSES
noir, blanc et couleur
22.— 14.50 12.50 8.90

BLOUSES
satinette, noir
6.10 4.95 3.95

Grand solde de BLOUSES

Blouses couleur, percale, lainette, crêpon

Séries	I	II	III	IV	V
	1.45	1.95	2.95	3.95	4.95

Grand solde de BLOUSES

Blouses blanches, batiste, voile

Séries	I	II	III
	2.50	3.95	5.—

Robes de dames
mousseline de laine
49.50 33.— 29.—

Robes de dames
lavables, rayures ou damier
14.50 11.50 9.95

Jupes de dames
cachemire, damier noir et blanc
12.50 10.50 7.95

Jupes lavables p' dames
damier et rayures
5.75 4.25

Robettes p' Fillettes
Choix énorme dans tous les numéros et tous les prix

Blouses et Complets lavables pour garçonnets
Choix considérable Choix considérable

MODES

10% d'escompte

sur tous les Chapeaux garnis, toutes les Formes pour Dames et Fillettes et toutes les Fournitures

MODES

10% d'escompte

Vient d'arriver

Un lot Blouses

Dernière nouveauté, batiste, garnies valenciennes et boutons d'Irlande, blanc, ciel et rose 2.95

Nouvelles séries de

Chapeaux garnis

pour Dames et Jeunes Filles

Séries	I	II	III	IV
	4.50	7.50	9.50	12.50

Grands Magasins

Julius Brann & Cie

La Chaux-de-Fonds

Grande Vente-Réclame

de

Vaisselle

Chopes à bord doré, 0.25
Chopes 3 déc. étalonnées, 0.28
Vases à fleurs, 3 pièces 0.35
Tasses avec soutasses, porcelaine fine,
 décors bordure, 0.55

Déjeuners
 porcelaine, décors superbes
17.50 14.50 9.85 6.85

Tasses avec soutasses,
 porcelaine décorée, fleurs 0.45
Tasses avec soutasses,
 porcelaine unie, forme hôtel 0.35
Tasses avec soutasses,
 faïence unie, forme grande 0.32

Dîners
 porcelaine, décors très fins
 23 pièces **19.50**

Tasses avec soutasses, décor., gr. forme, 0.38
Vases de nuit, 0.95
Papier hygiénique, le rouleau, 0.45, 0.33, 0.28
Porte-papier hygiénique, 0.78
Pincettes à ressort, la douzaine, 0.30, 0.25
 60 pièces **Pincettes,** 0.38

Allumettes
 Paquet à 10 boîtes
22 cts. 22 cts.

Brosses à écurer, 0.60, 0.50, 0.38
Paillasons depuis 1.45
Torchons métalliques, 0.30
Porte-couvercles, pour 6 couvercles, 0.95
Savon d'Or, le morceau 0.45
Savon « La Ruche », » 0.55

Bocaux sans
 fermeture

1/2	3/4	1	1 1/2	2	3	4 lit.
0.30	0.40	0.50	0.60	0.70	0.95	1.10

Savon sable, le morceau 0.25
Savon « Sunlight », le morc. 0.55, 0.45, 0.15
Cire à parquet jaune ou blanche, la b. 1.35
Lessive, le paquet 0.16
Boîtes à cirage 1.65

Pots à lait
 porcelaine, nouveaux décors
95 ct. 95 ct.

Grands Pots à eau de 2 à 4 l., 1.25, 1.95
Garde-nappes, 1.35
Paniers à services, 1.25
Porte-linges, 2.25
Rouleaux à pâte, 0.95

Séries Saladiers faïence

5	6	7 pièces	5	6	7 p.
unis 1.45	2.50	2.50	décorés 1.75	2.95	2.95

Porte-habits avec 5 crochets, 1.25
Bois pour cordeaux, 0.75
Horloges de cuisine, 2.95
Etagères de cuisine, pour sable, soude et savon, 1.95

Grands Magasins
JULIUS BRANN & Co
 LA CHAUX-DE-FONDS

Envoi franco dans toute la Suisse à partir de Fr. 25.-

Le plus grand choix en

Chapeaux

de paille

en formes modernes



pour un prix raisonnable

se trouve

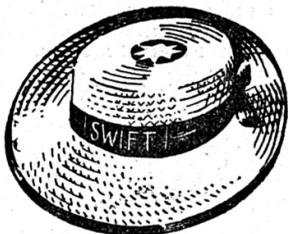
à la Maison

ADLER

LA CHAUX-DE-FONDS

Léopold-Robert, 51

Visitez notre Vitrine



Il sera vendu au Magasin
51a, Rue de la Paix, 51a
 et sur la Place du Marché

Poisson du Lac

de Neuchâtel

Perches - Friture

POULES POULETS de grain
 PIGEONS

Se recommande, 8654
 M^{me} Daniel.

Un bon remonteur

pour petites pièces 10 1/2 et
 11 1/2 lig. Fontainemelon est
 demandé de suite.

S'adresser au bureau de la
 „Sentinelle“ 944

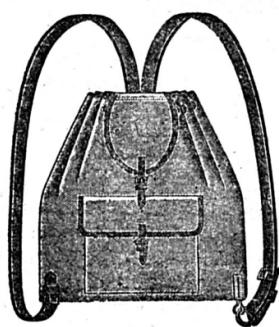
Jeune homme

de 14 à 16 ans, libéré des écoles, est
 demandé par le laboratoire de la
 Pharmacie Coopérative.

S'adresser au bureau, rue du
 Progrès 84, tous les jours de
 5 1/2 à 6 1/2 heures. 928

Roskopf. Remontages de fourchet-
 tes et balanciers sont à
 sortir; conviendrait comme travail
 accessoire, ouvrage lucratif. — S'adr.
 Numa-Droz 135, 2me à gauche. 923

Sacs de Touristes



depuis **Fr. 1.50**

au plus cher

se trouvent

chez

Adler

Rue Léopold-Robert 51

LA CHAUX-DE-FONDS

Mise en Vente

d'Articles d'Eté

Vestons d'Alpaga, noir gris et bleu

Gilets » » » »

Gilets fantaisie et blanc

Pantalons en coutil

Pantalons flanelle blanc

Pantalons tennis

Complets tennis

Costumes en coutil, lavable, grand teint

pour Enfants, formes nouvelles

Costumes en coutil façon sport

Costumes en coutil pour „Moto“

Grand choix en

Complets p^r Hommes, dep. 35 à 95 fr.

Complets » Jeunes gens, dep. 28 à 45

Pantalons, depuis 8, 10, 12, 15, 18, 22, 25 fr.

GRANDS MAGASINS RÉUNIS

Cité Ouvrière - Belle Jardinière

TÉLÉPHONE 5.87

58, Léopold-Robert La Chaux-de-Fonds

Appartement de 2 pièces à louer
 de suite ou pour épo-
 que à convenir. Eau, gaz, électricité.
 Prix modéré. — S'ad. Bullés 2. 921

Livres. On achète romans
 populaires tous gen-
 res. — Faire offres au magasin Kröppli,
 Parc 66. 909

On demande à acheter 1 lit com-
 plet et un lavabo, paiement au
 comptant.

S'ad. au bureau de La Sentinelle. 919

Etat-civil de La Chaux-de-Fonds

Du 22 juin 1916

Promesses de mariage. — Ma-
 thez, Ernest, comptable, Bernois, et
 Montandon, Inès-Madeleine, sans pro-
 fession, Neuchâteloise. — Roseng,
 Karl-Franz, marchand de primeurs,
 Bernois, et Müller, Elise, ménagère,
 Argovienne.

Monsieur Georges EGGER-SCHMIDT
 et famille remercient sincèrement
 toutes les personnes qui les ont en-
 tourés de leur sympathie pendant les
 jours pénibles qu'ils ont traversés.

Inhumations

Vendredi 23 juin 1916, à 1 heure :

Mme Jeanneret-Reymond, Aline-
 Félicie, 86 ans et 8 mois et demi.
 Rue du Tertre 3. Sans suite.

ARMÉE DU SALUT

Place des Abattoirs SAINT-IMIER

SOUS LA TENTE SALUTISTE

Vendredi 23 Juin, à 8 heures du soir

Grande Soirée d'inauguration

de la Mission de Réveil de Salut

présidée par le Commissaire OLIPHANT
 assisté du Colonel PEYRON, d'officiers et soldats

La Fanfare Salutiste de La Chaux-de-Fonds prêtera
 son concours

Les réunions du Dimanche 25 juin, matin 10 h., après-midi 3 heures,
 soir 8 heures, seront présidées par le Colonel PEYRON

Fanfare Salutiste de Tramelan présente. 942

Troisième conférence des nationalités

Le problème des Nationalités est plus que jamais à l'ordre du jour. La conférence des Nationalités qui commencera à Lausanne le 27 juin prochain, est la troisième qui a lieu depuis la fondation de l'Union des Nationalités. C'est en 1911, à la suite du Congrès des races qui eut lieu à Londres, que MM. J. Gabrys et Jean Pélissier fondèrent à Paris l'Union des Nationalités. M. Charles Saignobos, l'historien bien connu, et M. Painlevé, le savant, actuellement ministre de l'Instruction publique en France y collaborèrent et en devinrent le vice-président et le président.

L'organe de l'Union des Nationalités, « Les Annales des Nationalités » qui paraît mensuellement devait mettre le public, sous une forme impartiale et scientifique, au courant des efforts vers le mieux et des progrès de tout ordre accomplis par les Nationalités adhérant à l'Union.

Mais le but le plus louable de l'Union des Nationalités était de fournir aux diverses Nationalités le moyen de se connaître, se susciter leur émulation par l'exemple les unes des autres, de les amener à comprendre la solidarité qui les unit et la nécessité de faire triompher la fédération internationale pour assurer l'autonomie de chacune d'elle.

La première conférence eut lieu à Paris en 1912, à l'Ecole des Hautes-Etudes Sociales, sous la présidence de M. Painlevé, et s'occupa surtout de la formation des Comités nationaux. La Conférence de l'année dernière élabora la Déclaration de Droit des Nationalités qui est un événement historique tout autant que la Déclaration des Droits de l'Homme.

La Conférence qui va avoir lieu à Lausanne s'occupera surtout de rédiger le programme des revendications que les diverses Nationalités admettront au prochain Congrès de la Paix, lorsque le moment heureux sera arrivé. Les adhésions obtenues jusqu'à présent font prévoir que les débats de la Conférence auront une haute portée politique et historique.

Dans l'Internationale

Les travailleurs belges s'organisent

Déracinés moralement et matériellement les ouvriers belges réfugiés en France, étaient restés jusqu'alors isolés.

Leurs militants ont pensé que l'heure

était favorable à une reprise de contact et, récemment, MM. Hubin, député; Alphonse Gaspar, secrétaire de la Centrale des métallurgistes belges; Driesschaert, de la Fédération du bâtiment, exposèrent à leurs compatriotes l'utilité d'un groupement qui leur permettra mieux de résister à l'avilissement des salaires, et de ce fait de rester en un accord plus parfait encore, si possible, que par le passé, avec leurs camarades français.

Après eux, M. Jouhaux, secrétaire de la C. G. T., dit combien il se félicitait de cette réorganisation immédiate de la vie syndicale belge.

Mort de Karel Starecky

Nous apprenons que le parti socialiste tchèque a subi une lourde perte.

Une communication de la « Croix-Rouge russe » annonce le décès de Karel Starecky, secrétaire de la Fédération socialiste tchèque de Vienne, qui vient de succomber à une maladie de cœur (âgé de 41 ans) dans un camp de prisonniers de guerre, à Slaviansoserbik, en Russie.

Starecky, ouvrier tourner, fut un militant des plus actifs. En 1906 il fut candidat à la fois des partis socialistes tchèque et allemand aux élections pour la Diète de la Basse-Autriche. Plus tard, il fut le candidat du parti tchèque aux élections municipales à Vienne où il y a une très forte minorité tchèque. Enfin, en 1912, il fut élu secrétaire des organisations socialistes tchèques en Basse-Autriche.

Czernowitz

Czernowitz, dont les Russes viennent de s'emparer brillamment après une lutte de plusieurs jours, a été au cours de cette longue guerre, le théâtre de combats acharnés.

C'est au début de novembre 1914 que les Russes commencèrent leur première offensive pour forcer la frontière de Galicie et de Bukovine. Le 4 novembre, le grand-duc Nicolas remporta une brillante victoire qui lui ouvrait le chemin vers Lemberg. Cette victoire eut naturellement sa répercussion en Bukovine et les troupes russes qui opéraient dans cette région purent s'avancer sur Czernowitz, la capitale de la province. Cependant, les Autrichiens leur opposèrent une résistance des plus énergiques. Mais le 13 novembre, dans un combat au sud de Czernowitz, les Russes anéantirent deux divisions ennemies et, cinq jours après, le

18 novembre, une nouvelle et sanglante défaite des Autrichiens les rendait maîtres de la ville.

Mais la possession leur en fut vivement contestée. On peut dire, en effet, que de tout le front oriental, Czernowitz fut le point où les Autrichiens firent preuve de la plus grande énergie pour disputer le terrain à l'envahisseur. C'est ainsi que pendant les six mois qui suivirent, la ville fut quatre fois prise et reprise. Les Russes furent définitivement obligés de l'évacuer en mai 1915, après les succès remportés en Galicie par les Austro-Allemands commandés par le maréchal Mackensen.

Comme les circonstances ont maintenant bien changé, il y a lieu de penser que les Russes garderont définitivement cette fois Czernowitz qui leur ouvre la route vers les Carpathes.

Contre l'alcoolisme

En France

M. Herriot, sénateur et maire de Lyon, a présidé une manifestation contre l'alcoolisme. M. Herriot a dénoncé les ravages de l'alcool, notamment parmi la classe ouvrière. Il a rappelé qu'à chacune de ses sessions, le conseil général est obligé de consacrer plusieurs heures de débats au régime et aux dépenses des établissements d'aliénés, presque exclusivement peuplés d'alcooliques. Il a exprimé, en outre, la tristesse et l'humiliation qu'il éprouva, en visitant l'exposition d'hygiène de Dresde, devant les graphiques de la consommation de l'alcool où la France tenait le premier rang.

Dans une éloquentة péroraison, l'auteur a engagé ses concitoyens à s'associer à la lutte contre l'alcoolisme et la tuberculose qui en est la conséquence, « ces deux fléaux tuant plus de Français que la guerre même ».

M. Cauvin, qui s'est fait le champion de la lutte contre l'alcoolisme dans les syndicats ouvriers de Paris, a fait ensuite une conférence très documentée sur les terribles ravages de ce fléau parmi la classe laborieuse. Un ordre du jour, adopté à l'unanimité, demande au Parlement de voter sans délai des mesures énergiques contre l'alcoolisme et notamment la suppression du privilège des bouilleurs de cru.

En Suède

Un projet de loi qui a été soumis au Storting impose la tempérance pendant les heures de service à certaines catégories de

personnes. Ce projet oblige les militaires, officiers et soldats, à s'abstenir de boissons alcooliques pendant les six heures qui précèdent leur service. En outre, le projet atteindrait aussi les employés de chemins de fer, les contrôleurs de tramways, et les chauffeurs d'automobiles conduisant des voyageurs. Ce sera au roi de décider si la loi doit être étendue aux équipages des vaisseaux transportant des passagers. La loi fixe des amendes et des peines d'emprisonnement pour les contraventions.

La crise alimentaire en Allemagne

La proclamation suivante du Conseil municipal de Leipzig vient d'être affichée sur les murs de la ville:

Concitoyens,

Des prochaines semaines jusqu'à la nouvelle récolte, les denrées provenant de la dernière récolte, et en particulier les pommes de terre, seront à peine suffisantes.

Il faut d'abord fournir au ravitaillement de nos troupes en campagne. Nous, à l'intérieur, nous devons nous effacer. Il faut nous soumettre pendant cette période à des privations qui sont d'ailleurs bien moindres que celles que nos braves ont à supporter.

Nous avons confiance que nos concitoyens feront ce sacrifice.

Dieu merci, les perspectives de la récolte nous permettent d'espérer que l'avenir nous apportera une amélioration.

Dignes de nos braves qui, au dehors, montrent si victorieusement la garde, nous voulons, nous aussi, résister, en étant prêts à tous les sacrifices à l'intérieur du pays.

Pensons à ce qu'il faudrait supporter si l'ennemi était chez nous. Nous ferons, en tout cas, tout ce qui est en notre pouvoir pour atténuer cette pénurie de vivres et surtout, autant que cela sera possible, pour nous procurer des pommes de terre. On n'obtient rien par des rassemblements dans les rues et sur les places publiques; au contraire, cela ne sert qu'à faire courir de graves dangers aux personnes isolées comme à l'ensemble de la population.

L'ennemi ne fera qu'en tirer une nouvelle ardeur pour prolonger la guerre.

Le Conseil de la ville de Leipzig:
Dr. DETTRICH.

Ouvriers, soutenez tous la « Sentinelle », le journal qui défend vos intérêts.

GRAND FEUILLETON

DE

„LA SENTINELLE“

Journal quotidien d'information et d'annonces

La Douleur d'Aimer

PAR

ELY MONTCLERC

(Suite)

Archibald gronda comme un chien prêt à mordre.

— Le bruit courait, en effet, que Mlle d'Apréval était... passionnée pour son fiancé. Et les gens disaient qu'ils comprennent cette passion, que le docteur Brizeux était beau... séduisant... Moi aussi je suis beau... Mes camarades me jalouaient parce que j'avais les plus jolies filles.

Andrée leva sur l'Anglais ses grands yeux clairs chargés d'effroi.

— Vous êtes surtout terrible, milord, dit-elle, et vous inspirez l'épouvante plutôt que l'affection. Même si la chose était en mon pouvoir, même au prix de ma vie, je n'aurais pas le courage de vous donner Josette. Elle, entre vos bras! Oh! pauvre oiseau! Quel serait son destin!

— Le meilleur et le plus magnifique... D'ailleurs, ici ce n'est pas la question. Vous êtes libre de trembler, vous êtes libre de penser, vous n'êtes pas libre de refuser.

J'ai juré que je deviendrais le mari de Mlle d'Apréval. Par conséquent, cette chose aura lieu. Quand le temps aura passé, certes, et que les convenances permettront.

Il faut dix mois. Encore neuf à attendre, un peu moins. C'est long. Mais je puis de suite être reçu chez vous en qualité de fiancé.

— Une dernière fois, je vous le répète, milord, Josette ne consentira jamais. Jamais! J'en ai l'absolue certitude. Vous vous

heurteriez contre l'impossible et je plaiderais vainement votre cause.

Le sourire de lord Dudley était effrayant à voir. Ses lèvres se retroussaient sur ses dents blanches, aiguës comme les crocs d'un fauve. Sous la verte charmillie hantée par le gazouillement si doux des oiseaux, résonna son ricanement sarcastique.

— Vous verrez, affirma-t-il d'un ton sans réplique, vous verrez que j'aurai quand même la victoire. J'en suis sûr. Aussi sûr que nous voici là tous les deux. Et quand vous aurez réfléchi, vous penserez de même. Prenez votre temps. Quarante-huit heures, quarante-huit heures pendant lesquelles vous ne me verrez pas. D'ici là vous trouverez un moyen.

Mme d'Apréval, plus pâle, plus désespérée encore, mais plus catégorique aussi répliqua:

— Je ne trouverai aucun moyen, vous me demandez l'impossible et devant l'impossible je reste sans défense. Ma fortune, je vous l'eusse donnée, l'amour et la main de Josette, je ne peux pas!

— Vous ne répétez pas semblable hérésie dans deux jours. Les impossibilités que vous invoquez s'aplaniront d'elles-mêmes. Oui, oui, on résiste, on se débat, on croit que l'obstacle est infranchissable et l'on est étonné ensuite de voir que c'était très simple.

Andrée se leva du banc.

— Milord! prononça-t-elle avec un lent et impressionnant, vous me croirez peut-être, lorsque je serai morte. Ma fille ne voudra pas de vous, je connais son opinion à votre égard et nulle puissance humaine ne peut vous contraindre à vous épouser. Ou alors, ce serait de sa part un sacrifice tellement immense que je ne le lui demanderais même pas...

La supplier, m'humilier, confesser ma faute? Non, car l'obstacle subsisterait néanmoins. Vous ne pouvez comprendre, mais moi je comprends et je sens qu'il ne me

gnait, et cependant, sans qu'il y eût un nuage au ciel, voilà que soudain un tourbillon glacé emplit la pièce. Cela passa sur lord Dudley et fit se hérissier ses cheveux. Cela passa sur Zaccatecas qui fut saisi d'un long frisson. Puis tout redevint tranquille, dans le lointain retentit la plainte mélodieuse du chanteur des nuits.

— Vous disiez donc, sennor, reprit l'Azteque, que vous teniez une piste?

— Oui, l'homme mort, le comte de Cimiez, a laissé un frère. Ce frère doit habiter la France. Sous peu, je saurai l'endroit exact. Par lui nous arriverons jusqu'à la momie, à moins qu'elle n'ait été détruite, mais la chose me paraît peu probable.

D'après tes descriptions, c'est une pièce fort curieuse et ne serait-ce que dans un musée, nous la retrouverons.

Est-ce le Cimiez en question qui s'est emparé de la momie lors d'un premier voyage au Mexique? Est-ce une autre personne? *That is the question.* Le plan trouvé sur lui indique en tous cas qu'il savait où il allait. Nous, nous devons apprendre d'où il venait. Son frère parlera. La marquise m'a dit que c'était d'après les conseils de ce frère que le comte de Cimiez s'était mis en route. Donc, tu le vois, Zaccatecas, nous touchons au but.

Il y a mieux... J'ai... la Pierre du Soleil...

— La Pierre sacrée! s'exclama le Mexicain en bondissant sur son siège.

— Oui, fit gravement l'autre avec un hochement de tête approbateur. Cimiez en avait fait cadeau à... sa maîtresse. J'ai obtenu qu'elle me la rendit. Je l'ai obtenu sans peine, du reste, car elle prétend que depuis que cette pierre est en sa possession, il lui arrive malheur sur malheur.

— Elle a raison, observa Zaccatecas. La mort entre avec la Pierre sacrée. Elle n'est favorable que sur le sol où se dessèchent les os de mes aïeux, à la place où ces barbares d'Occident l'ont ravie.

Archibald mentait, nos lecteurs le savent, mais il avait son idée, comme nous le verrons par la suite, et s'il s'imposait le dur sacrifice de se séparer de cette gemme unique, c'était avec l'intention de la reprendre plus tard, et, en attendant, de ne pas la perdre de vue.

(A suivre.)

J'ai feint d'ajouter foi à la fable que vous m'avez contée lorsque je suis revenu de Saltillo et vous ai trouvé dépouillant le voyageur mort. Mais j'ai de bons yeux, et j'ai vu les marques du lasso autour de son cou. Si j'étais arrivé une demi-heure plus tard vous auriez eu le temps de faire disparaître le cadavre, et vous vous seriez bien gardé de me raconter l'histoire.

Sans s'émouvoir outre mesure, lord Archibald répliqua:

— Quelle mouche te pique de rappeler ça aujourd'hui?

— Le seul désir de vous montrer que je sais comment est mort le voyageur. Vous l'avez tué. C'est votre affaire. Vous étiez misérable et vous aimiez l'argent. Vous trouvez une riche proie, vous vous en emparez, c'est votre affaire, je le répète, et je n'ai ni à vous blâmer, ni à vous approuver.

— Très heureux, ma foi, grommela l'Anglais. Quoique tes remontrances ou tes éloges... peu! cela me laisse froid. Revenons aux choses sérieuses, ce sera préférable. Je crois que je suis sur la piste de ta chère momie.

L'Azteque tressaillit, lâcha sa pipe, toucha son front, semblant effectuer ainsi un geste rituel. Puis il regarda fixement les astres nocturnes visibles à cause des fenêtres ouvertes et murmura dans sa langue maternelle quelques paroles que lord Dudley ne comprit pas.

L'insulaire savait que dans ces moments-là, il fallait bien se garder d'interrompre le terrible Mexicain. Il faisait ses évocations mystérieuses. Aussi, pour passer le temps, Archibald vida un nouveau gobelet de whisky, additionné d'eau cette fois. Après dix minutes environ de contemplation et de prière, Zaccatecas reprit sa pipe.

L'Azteque prononça lentement:

— L'esprit de Cohahulla, le grand chef, est auprès de nous. Je l'ai évoqué du fond des ténèbres pour qu'il se réjouisse avec moi. Son âme n'aura de repos, vous le savez, que quand son corps aura regagné la terre où dorment nos aïeux, que quand la sépulture violée se refermera de nouveau sur le Gardien du Suiil. Alors, moi aussi, je pourrai me reposer et recevoir la récompense due à ceux qui sont fidèles.

Cohahulla, maître, prince vénéré, m'entends-tu? N'est-ce pas que j'aurai mérité de te rejoindre au séjour lumineux quand ma tâche sera remplie?

Chose étrange, il ne faisait pas un souffle d'air, les feuilles des arbres voisins demeuraient immobiles, un silence absolu ré-

Un Lanternier

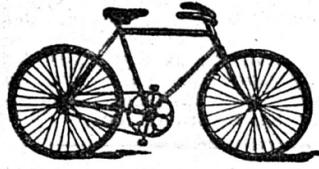
et une

Régleuse Retoucheuse

sont recherchés par

Fabrique MOVADO

Parc 117-119. H-21913-C 930



MARGOT & BORNAND
TEMPLE-NEUF, 6
NEUCHÂTEL

Les Meilleures Marques : 739
COSMOS Première marque suisse. Hors concours. Exposition Nationale Suisse, Berne 1914.
PEUGEOT LA GRANDE MARQUE MONDIALE
MOTOSACOCHE 2 vitesses, débrayage, mise en marche par manivelle.
Réparations soignées Location Echange

SPICHIGER & Co -- Neuchâtel --
Chaux-de-Fonds

Linoléums - Tapis
Rideaux Stores

L'Usine électrique de Ressemelages
J. KURTH, Neuveville

Neuchâtel, ancien magasin Henri Robert
se charge de toutes les réparations de chaussures.
Par suite des installations modernes, avec de nouvelles machines américaines, il m'est possible de garantir un travail soigné et bien fait.
Je me recommande spécialement pour les ressemelages cousus (à petits points) et vissés.
Pour le travail des magasins de chaussures et des dépôts, ainsi que des pensionnats, je fais un escompte spécial sur mon tarif. Terme de livraison : 2 à 3 jours.
N'oubliez pas de demander le Prix-courant

Pelouse du Mail, Neuchâtel

Dimanche après-midi 25 Juin 1916

FÊTE CHAMPÊTRE Abstinente

organisée par

L'Association des Sociétés d'Abstinence
de Neuchâtel-Serrières

Programme :

2 1/2 heures. — Jeux gratuits pour enfants. Pour adultes : Roues de fortune, jeu de boules 939

CONCERT

par la Fanfare de la Croix-Bleue

4 heures. — **CAUSERIE ANTIALCOOLIQUE** par le Dr BERTHOLET, lauréat de l'Université de Lausanne. — Allocutions des Présidents des sociétés.
Le camarade **J. Humbert-Droz** exposera les principes des abstinentes socialistes.
5 heures. — Continuation des jeux. — 7 heures, clôture.

A la Ville de Neuchâtel

Rayon spécial de Confections
soignées pour Hommes

VÊTEMENTS SUR MESURE
COSTUMES POUR DAMES

KEMM & Co
20, Rue de l'Hôpital, 20

Brasserie de la Charrière

Tous les SAMEDIS SOIRS

TRIPES

Se recommande, 9441

Jules WYLER.

Ouvriers ! Abonnez-vous à
LA SENTINELLE.

Madame ! Peut-être ne possédez-vous pas encore notre précieux livre illustré **gratuit** sur l'hygiène et la prudence intime ? Dans ce cas hâtez-vous de le demander à l'INSTITUT HYGIÈNE, Genève. (Joindre t. de 10 cts. pour le recevoir sous pli fermé, discret.)

Timbres-poste. Toujours acheteur de collections et timbres en gros. — S'adresser au magasin de cigares Numa-Droz 115. 886

Charrette d'enfant est demandée à acheter. — Faire offres à M. Hamel, rue du Progrès 99, au 1er à gauche. 924

Ménagères! Consommateurs!

Ne dites pas que l'on ne trouve plus le **bon fromage gras**, tendre, vieux et salé, comme dans le temps. Car, si vous faites un petit essai avec mes qualités actuelles et spécialités de tout le Jura, vous en serez revenus et convaincus qu'effectivement **c'est bon, c'est extra, c'est du fromage** comme dans le bon vieux temps, tels que : **Brévine, Chaux-d'Abel, La Sagne, Chasseral**, etc., etc., à la 731

Grande Laiterie Moderne

ED. SCHMIDIGER-BOSS

„Au Camélia“

5, Rue du Collège, 5

Grande Vente de Fin de Saison

Chapeaux garnis pour Fillettes
depuis Fr. 2.—

Chapeaux garnis pour Dames
depuis Fr. 3.75

Mesdames !...

profitez de cette occasion exceptionnelle 870

reste, pour vous échapper, d'autre issue que la mort. Je m'y résigne.

Sans réfléchir qu'on pouvait les surprendre, emporté par sa violence naturelle, lord Archibald Dudley saisit les poignets frêles de la pauvre femme et les broya dans une étreinte cruelle.

— Votre mort? se prit-il à ricaner féroce, votre mort n'empêchera pas le scandale que vous voulez éviter. Vous redoutez que M. d'Apréval ne connaisse les liens qui vous ont unie au comte de Cimiez; c'est pour son repos, pour son bonheur que vous tremblez.

Et bien, morte ou vivante, si je ne deviens pas le mari de Mlle d'Apréval, il saura tout. Oui, il saura tout, je le jure à mon tour, et moi quand je jure c'est sacré.

Mon souverain m'implorerait en personne qu'il ne me vaincrait pas. Je payerai vingt mille livres, plus si c'est nécessaire, mais un grand journal publiera vos lettres, racontera votre histoire. Je l'ai reconstituée sans peine depuis que je vous connais. Ce sera une chose extraordinaire, un événement sensationnel, dont on parlera pendant longtemps.

Le marquis et sa fille seront certainement déshonorés, puisque dans le monde vous attachez grande importance à cela.

On saura que vous avez été pendant quinze ans la maîtresse du comte de Cimiez, que votre fils était son fils... et je m'adresserai à une personne très venimeuse qui arrangera les faits en conséquence, qui inventera au besoin des perfidies...

— Milord, vous n'oserez pas... vous respecterez du moins mon cadavre.

— Je ne respecterai rien du tout, madame... J'irai jusqu'au bout de l'aventure.

Archibald ajouta :

— Le marquis saura en temps voulu que je suis l'instigateur du scandale. Il me provoquera... Je le tuerais. Et votre fille ne sera pas sauvée pour cela. Elle deviendra ce qu'elle doit être... ma femme si elle s'y prête de bonne grâce, ma maîtresse si elle résiste... Comment! j'ai pris la peine de vous faire une longue profession de foi et vous ne me connaissez pas encore?

Andrée planta ses grands yeux clairs dans le regard impénétrable de l'insulaire. Et, lentement elle dit :

— Si, milord, je vous connais, à présent, vous êtes un monstre.

Très froid, très maître de lui, il laissa retomber les bras de la marquise et s'inclinant devant elle.

— Vous dites vrai, madame... Un monstre je suis en effet. Puisque vous en êtes convaincue, devenez raisonnable.

La bataille contre moi est perdue d'avance, car moi je ne crains rien et vous craignez tout. Allons je vous laisse. Dans quarante-huit heures, j'aurai l'honneur de venir chercher votre réponse.

Mme d'Apréval ne répondit rien. Elle était sans voix, elle était sans forces. Un engourdissement tragique s'emparait d'elle, lui suggérant impérieusement le sommeil. Ses facultés s'obscurcissaient; dans son esprit, c'était le chaos, dans son cœur le néant...

Oh! dormir, dormir, oublier, ne fût-ce qu'une heure, l'affreuse perspective!

Elle marcha, elle se traîna plutôt jusqu'au château. Une gamine sortait du pavillon de l'intendant. A la vue de cette belle dame, si élégante et si jolie, elle ouvrit de grands yeux et fit une timide révérence.

— Bonjour, Pierrette! dit la marquise. Comment va ta mère?

— Oh! pas fort, madame la marquise, pas fort, pour sûr.

— Tiens de quoi lui acheter des remèdes Elle mit une pièce d'or dans la main de l'enfant éblouie et passa.

L'immense vestibule du château avait des airs de cathédrale. Des stalles, des balustrades de chêne, noircis par les siècles, des bannières conquises par les aïeux, des statues de marbre sur leurs socles, tout cela, avec le jour adouci qui tombait des verrières multicolores et la perspective majestueuse de l'escalier monumental, formait un cadre de luxe sévère et grandiose.

Andrée laissa errer sur ces choses familières son beau regard lassé. Puis elle pensa à la petite Pierrette qui l'admirait si fort et un navrant sourire tira les angles de sa bouche.

Oui, murmura-t-elle, les malheureux nous envient, pauvres riches que nous sommes. S'ils savaient, s'ils savaient quelles détresses se cachent derrière ces murs, ils nous plaindraient plutôt.

Elle monta s'enfermer dans sa chambre et s'étendit sur une chaise-longue. Plus rien, plus rien! De nulle part ne lui viendrait le secours qu'elle appelait désespérément. Elle était au fond d'un antre obscur, et usait vainement ses ongles contre les parois de sa prison. Ah! elles lui auraient coûté cher, les années de bonheur coupable! Au prix de son sang, au prix de sa vie même elle ne les pouvait payer. L'impasse se resserrait soudain. Avec une sen-

sation effrayante de suffocation, de terreur, elle sentait qu'elle allait étouffer sous l'opprobre, sous la honte et la malédiction de sa fille et de son mari!

Dans une pharmacie portative, la mère de Josette gardait des poisons. Saisie d'un immense dégoût, d'une lassitude inouïe, d'un écoeurement suprême, elle se leva, ouvrit la boîte, contempla les fioles avec leurs étiquettes rouges.

— Et dire, soupira la malheureuse, qu'on prétend qu'il faut avoir du courage pour mourir! C'est pour vivre qu'il en faut! Mourir, mais c'est bon, c'est délicieux... mourir, dormir... se reposer, ne plus sentir les hideux forgerons marteler mes tempes... et après moi... tant pis! Je n'entendrai plus les blasphèmes de ce monstre, ses menaces ne me toucheront plus...

Pauvre Renaud, pauvre ami si cher, de quelle noire ingratitude vais-je récompenser ton adoration inlassable? Ah! l'idole va se briser! tout s'écroule autour de toi. Tu t'indigneras, tu me maudiras... Non, ton âme est trop généreuse. D'avance, je sais... Tu me plaindras, tu me pardonneras, et ta vie, ta vie de droiture et d'honneur, sera pour jamais empoisonnée. Tu vieilliras, avec, pour compagne assidue, la souffrance, la souffrance amère comme le fiel...

Déjà, Andrée avait saisi une des fioles, déjà elle l'approchait de sa bouche. Mais une révolte de tout son être la lui fit brusquement rejeter.

— Non... je ne peux pas... Pas encore du moins. L'idée que Renaud sera éternellement malheureux m'est insupportable... Non, mourir serait lâche... Attendez. Quoi? Un miracle? Folie! Il ne se fait plus de miracles, et mes lèvres, d'ailleurs, ont disparu la prière. N'importe; attendons! Cet homme a dit: Je vous donne deux jours. D'ici là vous trouverez un moyen. Si c'était vrai... s'il y avait une issue? Attendez!

Elle referma la boîte et revint s'étendre sur sa chaise longue. Presque aussitôt, un lourd sommeil la saisit. Détente brève, compassion passagère de l'inflexible destin.

Lord Archibald Dudley était rentré directement au Bois-du-Roi après son entretien orageux avec la marquise d'Apréval. Mais il ne rejoignit pas de suite Zaccatecas. Il fit comme Andrée, il s'enferma chez lui pour réfléchir. Réflexions ardues, car les veines de son front se tendaient comme des cordes, et la sueur ruisselait le long de son visage blafard.

L'heure du dîner sonna. Il descendit assis devant son taciturne compagnon, étant ce soir-là, plus taciturne encore que lui...

Après le repas, ils montèrent ensemble s'installer devant des flacons de whisky et de liqueurs françaises, Archibald donnant alternativement ses préférences aux uns et aux autres.

Zaccatecas ne buvait pas, mais il fumait sans discontinuer pendant que son compagnon se grisait de cette ivresse spéciale qui laisse l'esprit lucide et n'engourdit que les membres. Au dernier étage de la maison se trouvait une immense pièce. Elle avait servi d'atelier aux précédents locataires et était aménagée avec goût. L'Anglais se tenait là de préférence à cause des amoncellements de tapis, de coussins orientaux, à cause des larges divans, favorables aux siestes prolongées, à cause aussi de la vue dont on y jouissait et qui permettait d'embrasser dans son ensemble la perspective harmonieuse du château de la Chênaie. Zaccatecas de même, se trouvait bien là, et y avait établi ses pénates.

En sorte que les deux compagnons passaient une partie des jours et des nuits vis-à-vis l'un de l'autre, buvant et fumant beaucoup, parlant peu et réfléchissant à force.

Ce soir-là, pour débiter, lord Dudley se versa un demi-gobelet de whisky et l'avalait d'une lampée. Puis il dit en se raclant la gorge:

— Nous avons à causer Zaccatecas! à causer sérieusement.

L'Azteque leva ses lourdes paupières et posa sur son interlocuteur ses prunelles intentionnellement voilées.

— Je vous écoute, senor, répondit-il.

— Voilà! En deux mots je t'apprendrai que tes affaires sont en bonne, en très bonne voie. L'homme que nous avons enterré là-bas après qu'il fut tombé si malencontreusement...

— Oh! observa Zaccatecas avec un flegme déconcertant, s'il tomba de sa mule, senor, c'est parce que vous êtes très habile à lancer le lasso. Intentionnellement, vous avez égaré le voyageur au lieu de le conduire sur la bonne voie, vous l'avez ramené aux environs de la hutte que je partageais avec vous, et, profitant du moment favorable, vous lui avez jeté le lasso. Etranglé, suffoquant, il tomba... vous avez serré jusqu'à ce que mort s'ensuive...

— Ah! ça, vieux hibou, que me chantes-tu?

— La vérité, senor, et vous le savez bien.